

Le IIIe millénaire doit rendre justice aux femmes

Autor(en): **Ballin, Luisa**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281015>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Photo: H. Salgado



LE III^e MILLÉNAIRE DOIT RENDRE JUSTICE AUX FEMMES

Le maire de Valencia est une femme qui a de la suite dans les idées. Rita Barbera, personnalité dynamique au sein du Partido Popular que dirige le Premier ministre espagnol José Maria Aznar, entend faire de sa très belle ville bordée de mer, la capitale culturelle de l'Europe d'ici l'an 2001. Elle a ainsi invité des personnalités du monde des arts, de la culture et de la science, venues de plusieurs pays, pour réfléchir sur les grands enjeux du III^e millénaire. Parmi elles: le directeur de l'Unesco Federico Mayor, le philosophe Michel Serres, le Prix Nobel de la paix Adolfo Perez Esquivel, le violoniste Ivry Gitlis, Pierre Cardin et Gisèle Halimi. Qui n'a pas manqué de rappeler à l'auditoire rassemblé dans le magnifique palais de La Lonja, les mots de Flora Tristan.

Comme du temps de cette féministe révolutionnaire qui a marqué le XVIII^e siècle, et bien que nous soyons à l'aube de l'an 2000, les femmes, qui représentent la moitié de l'humanité, vivent toujours une condition de «prolétaire du prolétaire», a rappelé Gisèle Halimi. Et l'avocate française, mère de toutes les batailles juridiques en faveur de la cause des femmes de l'Hexagone et d'Algérie, d'affirmer que l'idée lancée par la mairesse de Valencia sous le patronage de l'Unesco, était importante. «L'universalisme reste la base de la philosophie des Lumières et de la Révolution française et le fondement de nos conventions et constitutions. Le problème est que cette globalisation a fini par gommer, voire nier, le plus grand clivage du monde: la division entre femmes et hommes. Dire que ce langage universaliste s'est appliqué de la même manière, pour ce qui est du droit et des libertés, aux hommes et aux femmes est une

imposture!», estime Gisèle Halimi. Pour qui «les femmes cumulent ce dont souffrent les hommes, mais elles subissent aussi une deuxième discrimination par le seul fait d'être nées femmes.»

L'ancienne ambassadrice française à l'Unesco ne peut oublier que sur le milliard d'analphabètes que compte la planète, les femmes constituent les deux tiers.

Qu'elles représentent les deux tiers de la main-d'œuvre qui fait marcher le monde, mais qu'elles ne touchent que le dixième des revenus produits. Et Gisèle Halimi de constater, en forme de mea culpa, que la place politique des femmes en France, patrie des Droits de l'Homme, est la dernière de l'Europe!

Notre interlocutrice propose donc, dans le cadre du III^e millénaire, de mettre sur pied une assemblée mondiale des femmes, qui serait l'émana-

tion de celles qui se battent et qui réfléchissent aux causes et conséquences de ce clivage. Une place importante serait réservée aux femmes «non officielles», membres d'organisations non gouvernementales ou de groupes féministes, dans le but de mettre sur pied une banque de données et d'analyses, ainsi que des propositions concrètes. «Ce qu'il faut, c'est un véritable SOS-solidarité femmes à travers le monde. Où les femmes pauvres, des pays pauvres, pourraient attendre de l'aide des femmes des pays riches, qui sont très pauvres dans ce domaine.»

Et Gisèle Halimi de conclure: «Jusqu'à présent, on a parlé de l'humanité dans un sens global. Aujourd'hui, il est temps d'adopter des mesures spécifiques de justice de rattrapage, concernant les femmes.»

Luisa Ballin

Gisèle Halimi parle bien. Écrit fort bien. Et se souvient passionnément bien: aux dialogues immortalisés, se mêlent les notes quotidiennes, les réflexions, les articles, les lois. Après *La cause des femmes* et *Le Lait de l'orange*, voici *Une embellie perdue**, le récit d'une grosse, grosse déception, celle de son entrée en politique en juin 1981, de ses campagnes, de sa députation, n'était l'énergie vitale, la capacité à s'énerver et à réagir de l'avocate. On la suit, pas à pas, dans ses discussions, dans son désir de faire entrer Choisir, le mouvement de femmes qu'elle représente, en politique au côté des socialistes mais sans avoir la carte du parti. Elle y voit un plus, une manière pour le parti d'intégrer la différence, de se questionner... Elle finira par partir. Dommage! Les querelles de pouvoir sont trop fortes et elle, n'a pas de temps à perdre. On accuse le coup de la déception avec elle, avec son mari qui l'encourage, avec ses fils et ses amies, son meilleur fan-club. Et puis, tout au bout du livre, un petit bout de chou, sa petite-fille Maud-Tahfouna, la lumière après ce long tunnel politique. Et le départ vers d'autres causes. (bma)

* Gisèle Halimi: *Une embellie perdue*, Gallimard 1995

DIX FRANÇAISES POUR LA PARITÉ

Ça y est, elles ont osé franchir le pas et grimper à l'assaut du bastion archi-masculin de la politique. Elles sont dix de tous les horizons politiques en couverture de l'Express, en juin dernier, à avoir concocté posément et intelligemment un manifeste pour la parité en politique. Parmi elles, Michèle Barzach, Edith Cresson, Simone Veil, Catherine Lalumière et Yvette Roudy. Depuis, les journaux et revues sont pour – seul moyen de faire enfin bouger les choses – ou sont contre – invoquant la force de la République et du «tous citoyens». Une chose est sûre, les Françaises se sont réveillées en politique. Peut-être que la gifle infligée aux fameuses ministres-éclairs du gouvernement Juppé n'y est pas pour rien.